Le planteur de queues de chèvres

Le silence, cet abîme imprenable envahit le petit hameau et l'esprit du derviche du douar. Le silence est brisé par la cohue engendrée par le souk à chaque fin de semaine, les cris des quelques marchands, les bêlements et les braillements des ânes se mêlent pour remplir l'espace. Le Derviche s'abreuve de cette animation, il traverse la placette d'un pas lent, il passe d'étalage en étalage, il regarde les gens, admire les rares ustensiles que proposent ces commerçants venus des villes voisines. Il prend soin de ne bousculer personne, de ne contrarier ni les voyageurs ni les gens de la cité. La discrétion dont il fait montre oblige tous les habitants du hameau à le respecter. Derviche n'ayant aucune notion du temps sauf peut-être une abstraction du présent, du passé et du futur qui se confondent dans un mouvement continu sans début, sans fin. Un mouvement où les unités, les dizaines et l'incalculable ne font que donner au vague une vague forme dans cette incommensurable partie où les aiguilles calendaires s'entrechoquent afin de situer une partie de l'éternité qui englobe et l'espace et l'esprit. Le derviche n'a plus son esprit, son espace ne dépasse pas les contours du petit hameau où il passe le clair de son temps. C'est dans ce hameau qu'il vit, c'est dans cette bourgade de quelques maisonnées qu'il évolue parmi les siens.

Il s'arrête un moment pour regarder, palper les objets exposés : les marchands ne disent rien ; il sait leur sourire, il sait être affable. Toujours placide, il traverse la placette tout en marquant une pause devant chaque éventaire. Il est innocent, enfantin dans sa sérénité, dans sa manière d'aborder la vie, dans

son comportement avec les autres. Il continue sans mot dire son chemin ; il se rend chez l'unique boucher : il prend ce que lui remet depuis des mois ce brave qui ne prend pas ombrage et ne s'émeut point. Le derviche est content, il est heureux, il rentre chez lui en sautillant suivi du regard par les notables, le chef du douar et tous les riches de cette partie des confins du désert. Ils ont remarqué ses allées et venues le jour du souk : il est constant, il ne dévie jamais du chemin qu'il emprunte. Les mois passent, le derviche ne faillit aucunement au rituel hebdomadaire, il est à l'heure, il parcourt le même tracé sans la moindre faute.

Le derviche sort de chez lui un sac à moitié plein sur le dos, une bêche, un râteau et un seau rempli d'eau. Le derviche se rend au centre de la placette suivi de notables spectateurs, taquins comme souvent, ils lui posent la question à laquelle il ne répond pas, pas dans l'immédiat. Ils le voient creuser, bêcher, passer le râteau, s'échiner, ramasser un à un les petits cailloux. La terre est meuble, elle est béante, attentive à tous les gestes de cet homme dont le front en sueur l'abreuve.

La terre s'ouvre généreuse, elle se donne en offrande à la fécondation ; elle est toute chaude, humide et houri pour cet homme qu'elle sent. L'insémination se fait attendre, elle est impatiente et le prouve en lançant ses vapeurs langoureuses à la face du derviche. Elle l'entoure de lancinantes flèches odorantes, envoûteuses et pleines de promesses. La terre, cette terre des confins du Sahara est fin prête, elle attend de recevoir onction et le noble infère qu'elle allaitera de son sein.

Déception, le derviche vide le sac, les notables éclatent de rire : ils le traitent de fou. Notre ami ne réagit point aux acerbes taquineries. Le derviche plonge plus profondément dans son silence, dans l'univers de calme et de sérénité conçu par son propre vouloir : il n'entend rien car sourd autant qu'il le veut à cela rien n'est impossible. Les railleries ne le touchent aucunement, il est dans cet espace sur une orbite dont les lois échappent au commun des mortels. Il vogue, il est dans son élément, dans l'abîme des strates, dans les limbes profondes et les écumes. Il est l'aigle vertueux, la gazelle fragile et fine annonciatrice de l'aurore absolue. Le derviche est aux limites de son œuvre, accomplie malgré la vente des zéphyrs et des aquilons. Les notables soufflent sur la braise, ils désignent le fou à qui veut bien le voir, la foule grossit et la réprobation prend de l'ampleur.

Parmi la foule, les plus zélés veulent attenter à l'ouvrage si l'intervention du sage du village n'a reconnu dans cette œuvre un certain message. Le carré bêché, aplani, amorti, affiné, nettoyé de toutes impuretés reçoit enfin l'onction suprême : il est couvert de queues, de belles queues de chèvres. Il se retire enfin, prend du tabac, se roule une cigarette, il l'allume, tire un bon coup, rejette la fumée et se tournant vers cette foule hétéroclite, il dit : «Que croyez-vous que j'ai planté ?» Le plus bravache répond : «Tu es fou, que crois-tu avoir planté ? Tu ne le vois pas ? Ce sont des queues, fou, et des queues de chèvres» Le fou aspire une autre bouffée de cette cigarette de thym, regarde ce grand dadais, aussi borné que les autres mais qui a reçu en prime un manque de discernement flagrant, l'intelligence lui fait défaut quand l'arrogance vénéneuse lui paralyse les sens empruntés à une linotte.

Le derviche clame haut et fort que ce qu'il a planté n'est autre qu'un paquet de queues de chèvres. Il questionne l'assemblée qui l'entoure : «J'ai planté des queues qui germeront, qui monteront haut, qui grandiront par la volonté d'une passade du temps. Elles couvriront le ciel et toucheront les nuages de leurs cimes, elles feront de l'ombre aux futures générations, du fruit je ne peux m'avancer : je ne sais s'il y en aura.»

Le derviche part comme il est venu dans le silence, le même silence qui l'a toujours poussé vers l'impalpable. L'immatériel est son monde, l'abstrait sa réalité et la prémonition un fait prophétique.

Miloud Chorfa

(Le monde ! tu le vois du bas ou du haut du palmier ?)

Les retraités
(acrostiche)

La pension des retraités
Est une solidarité
Surtout pas une charité.

Recevoir ce qu'on a donné
En travaillant, aux aînés
Trouver une dignité
Reconnaissance, équité
Alignement respecté.
Il faut, hélas, déchanter
Tant de gens sont écoutés
Etant-Unis, redoutés
Sauf les faibles retraités.

Slimani Saïd

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

VOS MESSAGES

Réponse à Juppé

En tant qu'Algérien, je ne sais pas ce qui motive l'attitude de notre diplomatie d'accepter les affronts répétés des Sarkozy, Juppé, Kouchner:

- Ils ont osé dans notre pays défier nos parlementaires de présenter le projet de loi sur la criminalisation du colonialisme français, alors qu'eux, ont voté une loi honteuse du 23 février devant l'indifférence de nos responsables.
- Ils nous ont forcés de nous aplatir devant leurs vassaux en la personne des nouveaux dirigeants libyens.
- Et maintenant, pour couronner le tout, ils nous demandent de la mettre en veilleuse pendant les célébrations du 50e anniversaire de notre glorieuse révolution qui a quand même vu tomber au champ d'honneur plus d'un million et demi de martyrs. Je veux savoir une chose, est-ce que Juppé et consorts permettront une attitude pareille de la part des Algériens.
- Nous en déplaise, eux, plus lepéniste que Lepen, ils ont décidé de transférer les cendres de Bigeard au Panthéon.
- Même le sioniste Bernard-Henry Lévy, avec toute sa haine envers notre pays, a émis le vœu de voir l'Algérie partitionnée en plusieurs Etats, comme cela a été fait au Soudan.
- Prenons garde, la France chassée par la porte, nous revient par la fenêtre (notre frontière sud est avec la Libye).
- Le défunt président Houari Boumediene doit se retourner dans sa tombe, au regard de ce qui est permis actuellement à la France coloniale.

Abdallah Salah

TEXTO

- Tous mes vœux de bonheur, santé et prospérité Rami, lakouba à tes 100 ans. Joyeux et heureux anniversaire

Ta femme et Doudouche qui t'adorent

- De Gouz à Gouza «de Baïnem»... Je pense toujours à toi !

- A toi Cici, pour ton anniversaire voilà ce que je te souhaite : de l'amour en grande quantité, de l'amitié de bonne qualité et tout le bonheur qui a existé... le succès à l'université, la santé et la joie pour l'éternité, longue vie nchalah...

De la part de Mouloud B. Timeghras